

Cérat de soufre.

Prenez une livre d'huile de noix tirée par expression, deux onces de fleurs de soufre, une once de sel de tartre; tenez tout ensemble en digestion au feu de sable modéré dans une cucurbitte de verre, jusques à ce que les fleurs de soufre soient bien dissoutes dans l'huile; puis l'ayant purifiée & versée par inclination dans un autre vaisseau, faites-y fondre quatre onces de cire jaune & trois onces de colophone; & ayant laissé refroidir à demi les matières, mêlez-y de bonne myrrhe bien pulvérisée, suivant le poids de toutes les autres drogues de cette composition, & ainsi le cérat sera fait.

Après avoir fait dissoudre les fleurs de soufre parmi l'huile de noix & le sel de tartre, dans une cucurbitte de verre sur un feu de sable modéré, & versé par inclination la liqueur claire dans une poêle de cuivre étamée, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune, & la colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré le vaisseau du feu, & agité les matières jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir, on y incorporera la myrrhe subtilement pulvérisée, & le cérat sera fait.

Il est très-propre à ramollir & à résoudre les tumeurs scrofuleuses, & toute sorte d'amas extérieurs de matières froides & de difficile résolution; il est aussi spécifique pour résoudre & dissiper les tumeurs qui arrivent aux testicules par quelque mal vénérien, & pour modifier & cicatrifier toutes sortes d'ulcères. On l'étend sur du linge ou sur de la peau, & on l'applique sur les parties qui en ont besoin; mais il est bon de soutenir l'emplâtre par un bandage garni d'une bourse, lorsqu'on applique ce cérat sur les testicules.

C H A P I T R E V I.

Des Emplâtres.

LES emplâtres sont des compositions qu'on applique extérieurement, & dont on se sert de même que des onguents & des cérats; mais leur consistance doit être beaucoup plus solide, & telle qu'on les puisse réduire en rouleaux ou magdaleons, lorsqu'ils sont cuits & refroidis, qu'on se contente d'envelopper de papier, lorsqu'on les veut garder; au lieu qu'on met d'ordinaire les onguents & les cérats dans des pots, à cause de leur mollesse & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ai dit en parlant des onguents & des cérats qu'on leur avoit donné une consistance plus épaisse qu'aux huiles, afin qu'ils pussent demeurer sur les parties plus long-temps que ne font les huiles, & qu'ainsi ils pussent plus à loisir communiquer leur vertu; je puis dire aussi qu'on a inventé les emplâtres pour le même dessein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les onguents & les cérats, à cause de leur solidité, qui les rend aussi propres à résister long-temps aux injures de l'air, & capables d'être gardés plusieurs années sans

aucune diminution de leur vertu. Les huiles, les graisses, la cire, les poix, les résines sèches, la térébenthine qui est une résine liquide, & les gommes sont les matières les plus ordinaires des emplâtres, auxquelles on ajoute souvent la litharge, la ceruse, le verd de gris, diverses poudres & diverses liqueurs.

La multiplicité des compositions des emplâtres & celle des médicamens qui y entrent, sont cause qu'on ne sçauoit établir des règles bien générales pour la proportion particulière des choses qu'on y emploie, & qu'on ne la peut faire bien connoître, que dans les descriptions particulières de divers emplâtres, dans la préparation desquelles on trouvera aussi tout ce qu'on doit pratiquer, tant pour la disposition particulière de chaque médicament, que pour la cuite & le mélange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir, lorsque pour les appliquer sur quelque partie, on veut les étendre sur de la peau, sur du linge, ou sur quelque étoffe de soie. On emploie les emplâtres pour la guérison des plaies & des ulcères; pour appaiser les douleurs des membres, & pour fortifier ceux qui sont affoiblis; pour arrêter les fluxions, les vomissemens & les hémorrhagies; pour fortifier le cerveau & les reins, & empêcher l'avortement; pour résoudre, dissiper, ou mener à suppuration les tumeurs internes & externes, pour abbatre les vapeurs hystériques, guérir ou soulager les sciaticques & les rhumatismes, élever des vessies sur la peau, fortifier les parties après les fractures ou dislocation des os, & pour plusieurs autres intentions qui seroient trop longues à décrire.

Emplastrum de cerussa.

℞ Cerusse Venetæ, & olei rosati, ana libr. iv. Aquæ fontanæ libr. ij. Ceræ albæ unc. viij. M. fiat emplastrum.

Emplâtre blanche ou de ceruse.

Prenez de la ceruse de Venise & de l'huile rosat, de chacun quatre livres; deux livres d'eau de fontaine, & huit onces de cire blanche, pour faire cette emplâtre régulièrement.

Quoiqu'on pût venir à bout de la préparation de cette emplâtre, en n'y mettant que trois livres de ceruse conformément aux vieux dispensaires, & la cuisant fort lentement, & même sans y employer aucune humidité; j'estime néanmoins que l'augmentation du poids de la ceruse augmente la vertu de l'emplâtre, de même que l'addition de l'eau en conserve la blancheur & facilite la préparation. Il n'y a point de Pharmacien qui ne sçache que la ceruse, la litharge & le minium sont des chaux de plomb diversément préparées; que la ceruse est un plomb converti en chaux blanche par la vapeur du vinaigre; que la litharge est un plomb changé en chaux dorée ou argentine, lorsqu'on le sépare par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner; que le minium est un plomb calciné en rouge par un feu de reverbère; que le plomb changé en ces diverses chaux, peut être après réduit en sa première figure, laquelle il avoit perdue par la calcina-

tion ; & que la vertu de toutes ces chaux étant à peu près semblable , on peut sans crainte les substituer les unes aux autres. On n'emploie pas néanmoins le minium dans cette emplâtre , crainte qu'il ne lui donne la couleur rouge , au lieu de la blanche qu'elle doit avoir : mais on pourroit y employer la litharge bien préparée ; car y procédant avec exactitude , on pourroit avoir une emplâtre aussi bonne & presque aussi blanche que celle qu'on fait avec la ceruse , pour la préparation de laquelle on procédera ainsi.

Ayant choisi de la ceruse bien blanche , pesante , pure & friable , & l'ayant mise en poudre en frottant les pains sur le tissu d'un tamis de crin renversé , comme j'ai dit pour l'onguent de ceruse , on la mettra dans une poêle de cuivre , grande , large par le haut , & allant en cône vers son fond , & étamée au dedans , ensuite on l'y incorporera à froid avec l'huile & l'eau ordonnées , les agitant avec une espatule de bois renforcée , longue de deux pieds , & large d'environ trois travers de doigts vers un de ses bouts ; puis ayant mis la poêle sur un bon feu de charbons , allumé dans un fourneau propre , on les fera cuire ensemble , les agitant sans intermission jusqu'à ce que les matières , après avoir été quelque temps bien élevées en bouillant , commencent à s'abaisser , non pas par la diminution de la chaleur du feu , mais à cause de la consommation de l'eau qui les tenoit élevées. On tirera bientôt après la poêle du feu , pour éprouver la consistance de l'emplâtre : & au cas qu'elle ne fût pas suffisamment cuite , on la tiendra encore quelque temps sur un fort petit feu , pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y rester & empêcher la consistance que l'emplâtre doit avoir : & lorsqu'elle sera suffisamment cuite , y ayant fait fondre la cire blanche brisée , & continuant hors du feu l'agitation , jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie , on mettra la masse sur une table unie mouillée , & on l'y réduira en rouleau à peu près de la longueur & de la grosseur du doigt , & les ayant couvertes de papier , on les ferrera pour le besoin.

Suivant cette méthode , tandis que l'eau sert d'intermède entre l'huile , la ceruse & le feu qui tient ces matières élevées & comme suspendues , & qu'elle empêche les mauvaises impressions qu'elles en recevoient autrement , on peut cuire l'emplâtre dans une heure ou une heure & demie , & l'avoir autant blanche & bonne qu'on la peut desirer , & n'étant pas sujette à la longue & ennuyeuse préparation des Anciens , on ne craindra pas le mauvais succès qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra aussi par ce moyen se passer de laver la ceruse , comme quelques-uns ont voulu , puisque l'eau bouillie parmi conserve pendant la cuite de l'emplâtre les bonnes qualités de la ceruse , & produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoutât & cuisît du vinaigre distillé parmi l'emplâtre , prétendant par là ouvrir mieux la ceruse & la rendre en état de pouvoir être mieux incorporée avec l'huile ; mais la ceruse & toutes les chaux du plomb s'incorporent assez aisément avec l'huile , par le moyen de la cuite & de l'agitation , sans l'entremise du vinaigre qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions , mais non pas pour celle-ci. Quant à l'addition du
sel

sel marin qu'ils ont proposée, je crois qu'on n'y doit pas penser, puisqu'il ne manqueroit pas de piquorter les parties sur lesquelles on appliqueroit cette emplâtre, qui est principalement destinée pour guérir les maladies de la peau, pour dessécher les écorchures superficielles, pour cicatrifer les plaies & les ulcères, & pour éteindre les inflammations : elle est aussi fort estimée pour achever la guérison des brûlures.

Emplastrum diapalma.

℞ Lithargyri auri preparati, & olei communis, ana libr. iij. Axungia suilla, & decocti tenuiorum ramorum palmae, vel quercus, ana libr. ij. Chalcitidis nativæ, vel vitrioli ad rubedinem calcinati & in portione decocti diluti unc. iv. M. fiat emplastrum.

Emplâtre de palmier ou diapalme.

Prenez de la litharge d'or préparée & de l'huile commune, de chacun trois livres ; de la graisse de pourceau, & de la décoction des plus petits rameaux de palmier ou de chêne, de chacun deux livres ; faites cuire le tout sur un assez beau feu, mouvant continuellement avec une spatule de bois, y ajoutant sur la fin quatre onces de chalcite naturelle ou vitriol rubifié, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, & faites cuire le tout en consistance d'emplâtre. Au lieu de chalcite ou de vitriol rubifié, on peut mêler le double de vitriol blanc dans cette emplâtre, si on l'aime mieux blanche que rouge.

Ayant cueilli nouvellement deux poignées de sommités de palmier, ou à leur défaut de celles de chêne, & les ayant écrasées ou incisées bien menu, on les fera bouillir lentement dans trois pintes d'eau, jusqu'à la consommation de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en réservera la décoction coulée. On choisira de la litharge d'or haute en couleur, & qui paroisse grasse au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette ; & on versera en diligence dans un autre vaisseau l'eau trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la litharge, pendant que la plus grossière restera au fond du mortier ; cette partie subtile de la litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la litharge restée dans le grand mortier ; & l'ayant après détrempée dans l'eau de la première lotion ou dans quelqu'autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuera ensuite de piler de même la litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rasseoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque partie de litharge impure & incapable d'être pulvérisée & élevée parmi l'eau. Après quoi ayant bien laissé rasseoir les lotions & séparé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la litharge, on fera sécher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la mêlera à froid dans une poêle de cuivre étamée pareille à celle que j'ai décrite pour l'emplâtre de ceruse, l'agitant avec l'huile, la graisse & la décoction de palmier ; & lorsque ces choses seront bien incor-

porées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur du feu pendant la cuite, on y ajoutera sur la fin de la cuite le chalcitis ou le vitriol rubifié, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, si on veut que l'emplâtre soit rouge; ou bien le vitriol blanc dissous dans la même décoction, si on veut conserver la blancheur à l'emplâtre, dont le succès sera avantageux, si on y procède de même que j'ai dit pour l'emplâtre précédente.

Cette méthode de faire cuire les sommités de palmier ou de chêne dans l'eau, & de faire consumer cette décoction parmi l'emplâtre, doit l'emporter sur toutes les autres, puisqu'en communiquant fort à propos à l'emplâtre la vertu de ces choses, elle empêche les mauvaises impressions du feu, & abrège de beaucoup la cuite de l'emplâtre, laquelle on roulera & couvrira de papier, lorsqu'elle sera refroidie, de même que j'ai dit de celle de ceruse.

Nous n'avons point d'emplâtre plus familière ni plus universelle pour toutes sortes de maux externes que le diapalme; car on s'en sert pour la guérison des plaies, des ulcères, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelures; & pour appliquer sur les cautères, tant en emplâtre que réduit en sparadrap, ou toile gaultier: on lui donne aussi quelquefois la consistance de cérat, en y mêlant le tiers ou le quart de son poids de quelque huile propre, lui donnant alors le nom de diapalme dissous, ou de cérat de diapalme.

Emplastrum diachylum simplex.

℞ Radicum altheæ mundatarum & minutim incisarum drach. vj. Seminum integrorum lini, & fenugræci, ana unc. iv. Aquæ fontanæ libr. vj. Olei communis libr. iv. & lithargyri auri libr. ij.

L'emplâtre diachylum simple.

Prenez six gros de racines de guimauve mondées & incisées menu; des semences entières de lin & de fenugrec, de chacun quatre onces, & six livres d'eau de fontaine; faites macérer tout ensemble sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant souvent les matières avec une spatule de bois, pour en faire ensuite la décoction sur un feu modéré, jusqu'à ce qu'elles aient acquis l'épaisseur d'un mucilage bien lié, coulant alors la décoction, & exprimant le mucilage, que vous joindrez avec quatre livres d'huile commune & deux livres de litharge d'or, pour faire cuire le tout artistement en forme d'emplâtre.

Ayant en premier lieu bien mêlé à froid l'huile avec la litharge dans une poêle de cuivre pareille à celle que j'ai désignée pour l'emplâtre de ceruse, & y ayant ensuite ajouté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celui que j'ai désigné pour les emplâtres qui précèdent; & ayant mis la poêle dessus, on agitera le tout avec une spatule de bois sans intermission, & avec toute la vitesse possible, tant pour tenir la litharge suspendue, & empêcher qu'elle ne tombe au fond, en se séparant de l'huile & des mucilages,

que pour procurer à l'emplâtre la blancheur qu'elle doit avoir. On entretiendra un feu modéré, & on continuera la cuite & l'agitation, jusqu'à ce qu'on voie que l'emplâtre commence à s'abaisser dans la poêle, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages est consumée; alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié, & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superflue qui pourroit être restée dans l'emplâtre, laquelle étant consumée, elle se trouvera suffisamment cuite, & de la consistance & de la blancheur qu'elle doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoutât les mucilages peu à peu, & sur la fin de la cuite de l'emplâtre; mais outre qu'une telle méthode est sans comparaison plus longue que celle-ci, on doit être assuré de réussir beaucoup mieux en les mêlant dès le commencement, parce qu'ils suspendront & lieront mieux la litharge avec l'huile, & qu'ils empêcheront qu'elle ne brûle, en ne se brûlant point eux-mêmes, comme il leur arriveroit s'ils n'étoient mis que sur la fin; & ainsi l'emplâtre sera beaucoup plus blanche & de meilleure consistance qu'elle ne seroit, en y procédant suivant leur intention.

Cette emplâtre est appelée diachylum, à cause des mucilages qui sont comme le suc des racines de guimauve, & des semences de lin & de fénugrec; elle est aussi nommée blanche à cause de sa couleur. Il n'est pas nécessaire que je donne ici une description de l'emplâtre diachylum ireatum, il suffit qu'on sçache qu'on la peut préparer en tout temps, en mêlant une once de poudre subtile d'iris de Florence, avec une livre de cette emplâtre diachylum blanche.

Elle est fort estimée pour ramollir & résoudre les duretés, & même les tumeurs squirrheuses du foie, de la rate & de tous les viscères, & pour fondre les scrofuleuses & les vieux restes d'abcès; elle tempère la chaleur des plaies, agglutine celles qui ne sont pas profondes, guérit les inflammations du cou de la matrice, y étant introduite en façon de pessaire; elle soulage les gouteux, & est propre par-tout où il faut ramollir en rafraîchissant.

Emplastrum diachylum gummatum.

℞ Radicum altheæ recentium mundatarum & minutim incisarum unc. iv. Ficuum, paffularum pinguium mundatarum & pariter incisarum, seminum integrorum lini & fœnugræci, ana unc. ij. f. Aquæ fontanæ libr. vj.

℞ Succorum scillæ & ireos nostratis, ana unc. iv. Ichthyocollæ minutim incisæ unc. j.

℞ Lithargyri auri Venetæ præparati libr. ij. Oleorum camomillæ, ireos nostratis & anethi, ana unc. xvj. Terebinthinæ Venetæ unc. vj. Resinæ pini, ceræ flavæ, & cœlypi humidæ, ana unc. iv. Galbani, ammoniaci, sagapeni & bdellii, in vino dilutorum trajectorum, & ad mellis densitatem coctorum, ana unc. ij. M. fiat emplastrum.

Emplâtre diachylum composée avec les gommés.

Prenez quatre onces de racines récentes de guimauve mondées & coupées en petits morceaux, des figues, de bons raisins secs mondés, & pareillement incisés, des semences entières de lin & de fénugrec, de chacun deux onces & demie; faites macérer tout ensemble en six livres d'eau de fontaine sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant souvent les matières avec une

espatule de bois, jusques à ce qu'elles soient cuites & épaissies en forme de mucilages, que vous coulerez ensuite & exprimerez fortement: & à même temps

Prenez encore des suc de scille & de flambe, de chacun quatre onces, parmi lesquels vous réduirez en mucilage sur un petit feu une once de colle de poisson, & le garderez à part. Alors

Prenez de plus deux livres de litharge d'or préparée; des huiles de camomille, de flambe & d'aneth, de chacun seize onces; que vous mêlerez ensemble à froid avec les premiers mucilages, pour en faire la décoction sur un feu assez vif d'abord; puis moderez peu à peu, remuant continuellement les matières avec une espatule de bois: & y ayant encore ajouté sur la fin de la cuite le mucilage de colle de poisson que vous garderez à part, vous continuerez la cuite & l'agitation du tout à feu médiocre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une bonne consistance d'emplâtre, avec laquelle vous mêlerez six onces de térébenthine de Venise; de la résine de pin, de la cire jaune & de l'œsype humide ou graisse de laine, de chacun quatre onces; du galbanum, de l'ammoniac, du sugapenum & du bdellion, délayés dans du vin, passés & cuits en consistance de miel, de chacun deux onces; tenant le tout quelque temps sur un fort petit feu, & remuant continuellement les matières pour faire évaporer peu à peu l'humidité superflue des gommés & du vin, & mettant finalement l'emplâtre refroidir qu'on gardera pour le besoin.

Pour bien préparer cette emplâtre, après avoir mondé & bien incisé les racines de guimauves, les raisins secs & les figues, & les avoir mis ensemble dans un pot de terre verni, avec les semences de lin & de fénugrec entières dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; puis ayant augmenté le feu, on fera bouillir doucement le tout, en renouvelant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages soient bien épaissis, & les ayant coulés & bien exprimés, on les réservera. Cependant ayant enveloppé une grosse scille avec de la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au four d'un boulanger parmi les grands pains, & rejeté ensuite la croûte & les tuniques sèches, on en pilera les couches blanches & moëlleuses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mis dans un petit sac de toile forte, on en tirera le suc à la presse. On raperá aussi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine de flambe nouvellement cueillie, & l'ayant mise dans un sac de toile forte, on en exprimera de même le suc; puis ayant incisé bien menu une once de colle de poisson, & l'ayant mise dans un petit pot de terre verni, & versé dessus quatre onces de chacun de ces suc, on tiendra le pot sur un fort petit feu, remuant de temps en temps les matières avec une petite espatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une pâte mucilagineuse qu'on gardera à part; ensuite de quoi ayant mis la litharge pulvérisée dans une poêle de cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les huiles de camomille, de flambe & d'aneth, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une espatule de bois, on mettra la poêle sur

un feu modéré & on les cuira ensemble, de même que j'ai dit de l'emplâtre diachylum blanche; & lorsque le tout sera presque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoutera les mucilages de la colle de poisson incorporés avec l'œsype humide, & on agitera le tout sans cesse, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit à peu près consumée, & que la composition soit suffisamment épaissie. Auquel temps après y avoir ajouté & fait liquéfier la cire & la résine coupée en petits morceaux, & ensuite les gommés dissoutes dans du vin, passées par une toile forte, cuites à petit feu en consistance de miel, & incorporées avec de la térébenthine, on tiendra le tout sur un fort petit feu, & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'humidité superflue des gommés soit à peu près consumée; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé refroidir l'emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les ferrera pour le besoin.

Si l'on avoit des gommés en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & les liquéfier dans le mortier de bronze chauffé avec son pilon de même, & les faire ainsi entrer dans la composition de l'emplâtre, après les avoir incorporées avec la térébenthine, dans le temps que j'ai marqué, sans qu'il fût besoin après cela de tenir plus long-temps l'emplâtre sur le feu; mais parce que ces gommés sont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'assez pures pour les médicamens internes, on ne sçauroit se passer de les dissoudre, de les couler, & de les cuire en consistance épaissie pour les employer dans cette emplâtre ou dans ses semblables, ne voyant pas qu'on puisse pulvériser aucune de ses gommés, sur-tout si elles sont récentes, ni qu'on doive beaucoup appréhender la dissipation de leurs parties subtiles dans leur dissolution ni dans leur cuite, s'agissant d'un remède externe, où les parties grossières & propres à demeurer long-temps sur les endroits où on les applique, semblent plus nécessaires que celles qui sont sujettes à dissipation.

Cette emplâtre a les mêmes usages que le diachylum simple; mais elle agit avec beaucoup plus d'efficacité, à cause des puissans médicamens qu'on y a ajoutés. Ses principaux effets sont de digérer, de résoudre, de cuire & de meurir toutes sortes de tumeurs.

Emplastrum de mucaginibus.

℞ Radicum altheæ mundatarum & minutim incisarum, corticis medii ulmi pariter incisi, feminum integrorum lini & fenugræci, ana unc. j. ℞. Aquæ communis libr. ij. ℞. Oleorum camomillæ, liliorum, anethi & medullæ crutis bovis, ana unc. j. ℞. Cere citrinæ unc. xx. Terebinthinæ unc. ij. Ammoniâci, galbani, opopanax, sagapeni, ana unc. ℞. Croci subtiliter pulverati drach. ij. Fiat ex arte emplastrum.

Emplâtre de mucilages.

Prenez des racines de guimauve mondées & incisées menu, de l'écorce moyenne d'orme aussi incisée, des semences entières de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie, & deux livres & demie d'eau commune; faites-les macérer ensemble dans un pot de terre verni sur un fort petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant souvent les matières avec une spatule de bois,

pour en faire ensuite la décoction à feu médiocre avec pareille agitation jusques à une bonne consistance du mucilage ; puis ayant passé & exprimé ce mucilage, vous y joindrez des huiles de camomille, de lis & d'aneth, de la moëlle de cuisse de bœuf, de chacune une once & demie, pour en continuer la décoction à très-petit feu, jusques à la consommation de l'humidité superflue, & y faire fondre après vingt onces de cire jaune ; deux onces de térébenthine ; des gommés ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum, de chacun demi-once ; y ajoutant deux gros de safran bien pulvérisé, pour composer cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

La préparation des mucilages que j'ai donnée dans la composition des emplâtres précédentes, pourra servir de règle pour ceux-ci ; la prescription de la quantité des racines, de l'écorce, & des semences qui doivent fournir leur substance visqueuse nécessaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la sçauroient pas proportionner. On doit être soigneux, en premier lieu, de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaissir avant que de les exprimer, & de les faire ensuite encore recuire fort lentement parmi les huiles & la moëlle, & sur un très-petit feu, de peur de brûler les mucilages, & d'être ensuite obligé à passer les matières par un linge, suivant la méthode de quelques uns ; mais en y procédant, comme je viens de dire, il n'en sera pas besoin, & on conservera à l'emplâtre la vertu entière des mucilages, dont elle porte le nom ; il vaut bien mieux aussi qu'il reste dans les huiles & dans la moëlle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que si on les rôtiſſoit pour la trop vouloir consumer. Ainsi lorsqu'on verra que leur humidité superflue sera presque consumée, ayant coupé la cire en fort petits morceaux, on la fera fondre doucement dans les huiles & dans la moëlle chargées de mucilages. Après quoi ayant tiré l'emplâtre du feu, & étant en partie refroidie, on y ajoutera la térébenthine, dans laquelle on aura incorporé les gommés fondus ou dissoutes en l'une ou en l'autre des manières que j'ai données dans la préparation de l'emplâtre précédente ; puis on y ajoutera le safran subtilement pulvérisé, & l'emplâtre sera faite, pour être roulée & serrée lorsqu'elle sera refroidie.

Les vertus de cette emplâtre approchent beaucoup de celles de la précédente ; mais on y remarque un effet particulier, qui est de ne pas faire suppurer les tumeurs qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'elle est fort usitée pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles & ailleurs, lorsqu'on veut en empêcher la suppuration, les matières n'y étant pas disposées ; elle ne laisse pas néanmoins de meurir celles qui doivent venir à suppuration.

Emplastrum polychrestum.

℞ Olei communis libr. ij. Aquæ fontanæ libr. j. ℥. Cerusæ & lithargyri auri & argenti, ana libr. ℥. Ceræ citrinæ & terebinthinæ Venetæ, ana unc. viij. Fiat ex arte emplastrum.

Emplâtre polychreste, ou à plusieurs usages.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; une livre & demie d'eau de

fontaine ; de la ceruse & des litharges d'or & d'argent , de chacune demi-livre ; faites-les cuire ensemble artistement en consistance d'emplâtre , & y ajoutez ensuite de la cire jaune & de la térébenthine de Venise , de chacune huit onces , pour la composition de cette emplâtre.

Ayant mis en poudre les litharges & la ceruse , & les ayant incorporées à froid avec l'huile & l'eau ordonnées , on les fera cuire ensemble dans une poêle de cuivre étamée de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme ; & lorsque l'eau sera à peu près consumée , & que les matières seront suffisamment cuites , on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu , on y ajoutera la térébenthine , & on roulera & couvrira de papier l'emplâtre lorsqu'elle sera refroidie.

On a donné le nom de polycreste à cette emplâtre , parce qu'elle est propre à guérir toute sorte d'ulcères & de brûlures , les fentes & les crevasses qui viennent aux bouts des mammelles , & celles des mains , des pieds & du fondement , soit qu'elles procèdent des engelures ou d'ailleurs. On l'emploie aussi fort à propos pour la guérison des plaies & pour résoudre & dissiper le reste des abcès : elle est encore fort commode pour en faire de la toile gaultier pour panser les cautères.

Emplastrum nigrum.

℞ Olei communis libr. ij. Vini & aceti , ana libr. j. Lithargyri auri , & cerusæ Venetæ , ana unc. viij. Ceræ flavæ libr. j. Colophoniz , picis navalis , & terebinthinæ Venetæ , ana libr. f. Lapidis magnetis præparati , plumbi usti , & myrrhæ electæ , ana unc. ij. F. emplastrum.

Emplâtre noire.

Prenez deux livres d'huile commune ; du vin & du vinaigre , de chacun une livre ; de la litharge d'or & de la ceruse de Venise , de chacun huit onces. Faites cuire ces drogues régulièrement en forme d'emplâtre , y ajoutant ensuite une livre de cire jaune ; de la colophone , de la poix noire & de la térébenthine de Venise , de chacune demi-livre ; de la pierre d'aimant préparée , du plomb brûlé & de la bonne myrrhe , de chacun deux onces , pour composer cette emplâtre en bon Pharmacien.

Ayant incorporé à froid la ceruse & la litharge avec l'huile , & y ayant ensuite mêlé le vin & le vinaigre ordonnés , on les fera cuire ensemble dans une grande poêle de cuivre étamée , sur un feu assez bon au commencement , mais on le doit diminuer à mesure que l'humidité se consumera. On aura soin d'agiter les drogues sans cesse avec une grande espatule de bois , de même que j'ai dit dans la cuite des autres emplâtres , & on continuera cette cuite sur un feu bien modéré , jusqu'à ce que leur couleur soit bien obscurcie , & que leur consistance soit un peu plus solide que celle des emplâtres ordinaires : auquel temps on y fera fondre la cire , la colophone & la poix navale coupées en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu , on y ajoutera la térébenthine ; & lorsque la matière de l'emplâtre sera à demi refroidie , on y mêlera la pierre d'aimant broyée sur le porphyre , de même qu'on y broye les pierreries , en

l'humectant avec quelque eau ou décoction vulnéraire. On pourroit brûler le plomb seul comme j'ai dit pour l'onguent pompholix ; mais il sera plus à propos de le brûler dans un creuset avec parties égales de soufre, afin qu'en étant devenu plus noir, il puisse d'autant mieux obscurcir la couleur de l'emplâtre qui doit être noire.

Elle est fort estimée pour la guérison de toute sorte de plaies qui ont été faites ou par ponction, ou par incision, ou par froissure. On l'emploie aussi heureusement pour guérir toute sorte d'ulcères, & particulièrement ceux qui sont vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

Emplastrum cephalicum.

℞ Gummi tacamahacæ sublimis, benzoini, styracis, mastiches, hederæ, olibani, & labdanum puri, ana unc. ij. Cinnamomi, & terebinthinæ Venetæ, ana unc. j. Caryophyllorum, & nucis moschatæ, ana unc. ʒ. Fiat empl. c. f. q. styracis liquidæ.

Emplâtre céphalique.

Prenez de la gomme tacahamaque odorante, du benjoin, du storax, du mastic, de la gomme de lierre, de l'oliban & du labdanum pur, de chacun deux onces; de la canelle & de la térébenthine de Venise, de chacun une once; des cloux de girostes & de la noix muscade, de chacun demi-once; faites cette emplâtre avec suffisante quantité de storax liquide.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soie le girofle, la canelle & la noix muscade, on pilera chacun à part, la gomme tacahamaque odorante, celle de lierre, le benjoin, le mastic & l'oliban, & on les passera par le même tamis; après quoi ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquéfier en premier lieu le labdanum, puis les grains de storax & la térébenthine, ensuite on y joindra peu à peu les poudres, qu'on aura auparavant bien mêlées ensemble, & autant de storax liquide qu'il en faudra pour réduire le tout en une masse d'emplâtre qu'on battra sans discontinuer dans le même mortier, tout autant de temps que sa chaleur & celle des matières le pourront permettre.

On pourroit piler à part & passer par le tamis de soie le labdanum, s'il étoit bien sec; mais on peut s'en passer, en y procédant comme je viens de dire. On pourroit aussi faire liquéfier dans le grand mortier chaud presque toutes les gommés, si elles étoient bien pures, & si l'on composoit une moindre quantité d'emplâtres, mais la meilleure méthode est celle de les pulvériser. On pourroit ajouter encore à l'emplâtre un peu plus de storax liquide, si on la vouloit rendre un peu plus molle. La dureté qui arrive à la masse à mesure que le grand mortier se refroidit, oblige à en entretenir la chaleur, si on veut continuer de battre les matières, & à le rechauffer par dehors, lorsqu'on les en veut tirer, sans quoi on auroit bien de la peine d'en venir à bout. On doit aussi pour les mêmes raisons rouler l'emplâtre pendant qu'elle est encore chaude.

Elle est fort en usage en Languedoc & en Provence. Elle est très-bonne pour fortifier le cerveau, pour en arrêter les fluxions, & même pour attirer

au dehors les sérosités & les humeurs crasses & visqueuses dont il est souvent embarrassé. On a accoutumé d'appliquer cette emplâtre sur la fontaine de la tête, & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplâtre pour la jointure*. On l'applique aussi sur les temples pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les dents, & pour en appaiser la douleur.

Emplastrum stomachicum.

℞ Styracis electæ, tacahamaçæ odoratæ, ana unc. iv. Succini, caryophyllorum, nucis moschatæ, mastiches, & aloës succotrinæ, ana unc. j. Cinnamomi unc. f. Styracis liquidæ quantum satis. Fiat emplastrum.

Emplâtre stomachique.

Prenez de bon storax, de la gomme tacahamaque odorante, de chacun quatre onces; du succin, des cloux de girofles, de la noix muscade, du mastic & de l'aloës socotrin, de chacun une once; demi-once de cannelle, & du storax liquide autant qu'il en faut, pour composer artistement cette emplâtre.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soie la cannelle, le girofle, les noix muscades & le succin, on pilera à part & on passera par le même tamis la gomme tacahamaque, le mastic & l'aloës; puis ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquéfier la résine de storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de storax liquide, on y joindra peu à peu les poudres qu'on aura bien mêlées auparavant, & après qu'on aura battu quelque temps les matières pour en faire une bonne union, on tirera l'emplâtre du mortier pendant qu'elle est encore chaude, & on la roulera avant qu'elle se refroidisse.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'emplâtre pour l'estomac, qui sont composées d'un plus grand nombre de médicamens, mais plus mal dosées que celle-ci.

Cette emplâtre est très-propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la coction des alimens, arrêter les vomissemens, dissiper les flatuosités & donner de l'appétit. On étend cette emplâtre sur de la peau ou sur quelque étoffe de soie en forme d'écusson, & l'ayant appliquée chaudement sur l'estomac, on la porte plus ou moins de temps, & même on la renouvelle suivant le besoin.

Emplastrum nicotianæ.

℞ Sevi arietini, picis albæ, & resinæ, ana libr. j. f. Cere citrinæ libr. j. Nicotianæ recentis contusæ libr. iij. Gummi ammoniaci puri, & terebinthinæ Venetæ, ana unc. viij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de nicotiane ou tabac.

Prenez du suif de mouton, de la poix blanche, & de la résine, de chacun une livre & demie; une livre de cire jaune; trois livres de feuilles de nicotiane récentes écrasées: faites cuire tout ensemble à petit feu, remuant souvent les matières avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit presque con-

sumée, coulant ensuite & exprimant la décoction, que vous purifierez bien de toutes ses résidues, pour y mêler après de la gomme ammoniac bien pure & de la térébenthine de Venise, de chacun huit onces; & ainsi sera fait cette emplâtre.

La nicotiane étant la base de cette emplâtre & le médicament qui lui doit communiquer sa principale vertu, on a cru avec raison qu'elle y devoit être employée en plus grande quantité qu'on ne la trouve dans certains dispensaires; & que pour communiquer également à l'emplâtre sa couleur verte & sa vertu, au lieu de n'y employer que son suc, comme les anciens ont voulu, il falloit y mettre les feuilles entières bien pilées, en y procédant ainsi.

Ayant bien écrasé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feuilles de nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmi le suif de mouton, la poix blanche, la résine & la cire, dans une poêle de cuivre étamée, en remuant le tout de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité de la nicotiane soit presque consumée, on coulera & exprimera fortement la composition, dont ayant laissé refroidir l'expression, & séparé & rejeté les lies qui pourroient se trouver au fond, on la fera liquéfier de nouveau à une chaleur modérée, pour y incorporer hors du feu la gomme ammoniac en larmes, qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bronze chaud, & qu'on aura unie avec la térébenthine de Venise ordonnée; puis on coulera & couvrira de papier l'emplâtre lorsqu'elle sera presque refroidie, pour s'en servir au besoin.

Cette emplâtre est fort recommandée pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulièrement celle du foie & de la rate, quand même elles seroient cireuses, d'où vient qu'on lui peut donner le nom d'emplâtre hépatique & celui de splénique.

Emplastrum de cicuta.

℞ Olei sambuci libr. ij. Succi cicutæ libr. j. s. Lithargyri auri libr. j. Succi cicutæ ad melaginem inspissati libr. s. Gummi ammoniaci aceto scillitico soluti, trajecti & lento igne spissati libr. j.

Emplâtre de ciguë.

Prenez deux livres d'huile de sureau; une livre & demie de suc de ciguë; une livre de litharge d'or; faites cuire tout ensemble à feu médiocre jusqu'à ce que l'humidité soit consumée & que les matières ayent acquis une consistance d'emplâtre, les agitant continuellement avec l'espatule de bois; & puis vous y ajouterez demi-livre de suc de ciguë cuit & épaissi en consistance de miel, pour en faire la décoction une seconde fois à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque exhalée, y mettant encore après une livre de gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre scillitique, passée & épaissie sur un petit feu; & ayant finalement fait évaporer à très-petit feu, la plus grande partie de l'humidité superflue, vous mettrez la masse d'emplâtre refroidir, puis la ferrerez pour ses usages.

On cuira sur un feu modéré la litharge d'or mise en poudre avec l'huile de sureau & le suc de ciguë ordonnés, les agitant continuellement avec une

grande espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée & que la matière ait la consistance qu'elle doit avoir; puis y ayant ajouté demi-livre de suc de ciguë, cuit & épaissi en consistance de miel, & en ayant encore fait évaporer sur un petit feu la plûpart de l'humidité superflue, on y joindra la gomme ammoniac, qu'on aura auparavant dissoute dans du vinaigre scillitique, passée par une toile forte & épaissie sur un petit feu, après quoi on fera évaporer l'humidité superflue du tout à une chaleur lente, en remuant sans cesse les matières, jusqu'à ce que l'emplâtre ait acquis une louable consistance, & qu'elle soit en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

On pourroit aussi préparer une emplâtre de ciguë, en l'employant de même que la nicotiane, & la mêlant avec les mêmes médicamens qui sont ordonnés pour l'emplâtre de nicotiane, & y observer les mêmes doses.

L'emplâtre de ciguë a les mêmes noms, les mêmes usages & les mêmes effets que la nicotiane.

Emplastrum diaphoreticum.

℞ Ceræ flavæ unc. xvj. Myrthæ electæ, colophoniz, ana unc. iv. Succini citrini unc. iij. Terebinthinæ, gummi ammoniaci, & galbani, in aceto dissolutorum, trajectorum & spissatorum, ana unc. ij. Sandaracæ unc. j. Thuris, & mastiches, ana unc. s. Fiat emplastrum.

Emplâtre diaphorétique.

Prenez seize onces de cire jaune; de bonne myrrhe & de la colophone, de chacun quatre onces; trois onces de succin jaune; de la térébenthine, des gommés ammoniac & galbanum dissoutes dans du vinaigre passées & épaissies, de chacune deux onces; une once de sandaraque; de l'encens & du mastic, de chacun demi-once; pour composer cette emplâtre selon l'art.

Après avoir pilé subtilement la myrrhe, le succin, la sandaraque, l'encens & le mastic, chacun à part, & les avoir passés par le tamis de soie, on dissoudra la gomme ammoniac & le galbanum dans du vinaigre, & les ayant passés par une toile ferrée, on les fera épaissir à petit feu, comme pour les autres emplâtres; puis ayant coupé en petits morceaux la cire & la colophone, & les ayant fait fondre ensemble à petit feu dans une poêle de cuivre étamée, après qu'on aura laissé refroidir à demi les matières, on y mêlera les gommés épaissies incorporées avec la térébenthine, & quelque temps après on y ajoutera les poudres; & l'emplâtre sera faite.

Elle est fort propre pour faire sortir par les pores les sérosités qui sont dans les chairs, enforte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'emplâtre & la peau. Elle est spécifique contre la sciatique, les parotides, les enflures des pieds & des mains, & contre toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à suppuration. On s'en sert aussi contre les duretés scorbutiques des jambes, des nerfs & des jointures; contre les contusions, & pour décharger les parties des sérosités qui leur arrivent lors des fractures ou des dislocations, & pour en appaiser les douleurs.

Emplastrum de galbano.

℞ Galbani in aceto dissoluti, trajecti & sufficienter spissati, unc. vj. Emplastri de meliloto, & diachyli simplicis, ana unc. iij. Cerae flavae unc. ij. Terebenthinae Venetae unc. j. Croci pulverati drachm. vj. Fiat emplastrum.

Emplâtre de galbanum.

Prenez six onces de galbanum dissous, passé & suffisamment épaissi; des emplâtres de melilot & diachilum simple, de chacun trois onces; deux onces de cire jaune; une once de térébenthine de Venise & six gros de safran, dont sera composée cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir dissous le galbanum dans du vinaigre, l'avoir passé par une toile forte & fait ensuite épaissir sur un feu modéré, comme j'ai dit pour les autres emplâtres, on fera liquéfier la cire coupée en petits morceaux avec les emplâtres diachilum & de melilot sur un fort petit feu, puis on y ajoutera la térébenthine incorporée avec le galbanum, & ayant tiré la poêle du feu & agité le tout jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, on y mêlera le safran en poudre, & l'emplâtre sera faite.

Elle est fort expérimentée pour ramollir, digérer, dissiper & résoudre les tumeurs dures & squirrheuses, & pour appaiser les douleurs des épaules, de la poitrine, des côtés, des mammelles, des hypochondres, du foie & de la rate, causées par des flatuosités ou par des humeurs froides.

Emplastrum de meliloto.

℞ Summitatum floridarum meliloti unc. iij. Radicis iridis, seminis fenugraeci, foliorum absinthii, gummi ammoniaci, myrrhae, ana unc. j. Radicum cyperi, althaeae, nardi celticae, baccarum lauri, florum camomillae, croci, ana unc. f. Cerae citrinae libr. j. Resinae, picis albae, sevi hircini, ana unc. iv. Terebenthinae Venetae, & olei absinthii, ana unc. iij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de melilot.

Prenez trois onces de sommités fleuries de melilot; de la racine de flambe, de la semence de fenugrec, des feuilles d'absinthe, des gommés ammoniac & de la myrrhe, de chacun une once; des racines de fouchet, de guimauve, de nard celtique; des baies de laurier, des fleurs de camomille & du safran, de chacun demi-once; une livre de cire jaune; de la résine, de la poix blanche, du suif de bouc, de chacun quatre onces; de la térébenthine de Venise & de l'huile d'absinthe, de chacun trois onces, pour composer cette emplâtre, suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir desséché & pulvérisé à part le safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les racines, les semences, les baies, les herbes, les fleurs, & même les gommés qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soie; on fera fondre sur un petit feu dans une poêle de cuivre, la cire, la résine, la poix blanche & le suif de bouc coupés en petits morceaux, puis on y ajoutera la térébenthine & l'huile d'absinthe: après quoi

ayant ôté la poële du feu & laissé un peu refroidir les matières, on y incorporera peu à peu les poudres, & toutes choses étant bien unies, l'emplâtre sera faite & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Je suis persuadé qu'on préférera volontiers cette description & préparation à plusieurs autres, lorsqu'on aura examiné le choix des médicamens, leur dose régulière, & la facilité qu'il y a dans la préparation de l'emplâtre.

Elle est principalement recommandée pour ramollir, atténuer & discuter les matières crasses & condensées, & entr'autres les duretés invétérées du foie, de la rate, de l'estomac & de tous les viscères. Elle est aussi fort propre pour relâcher la tention des hypochondres, pour dissiper les flatuosités & appaiser les douleurs qui en sont causées.

Emplastrum de betonica.

℞ Foliorum virentium betonicae, lauri, plantaginis, apii, & verbenae, rectè contusorum, ana manip. iij. Resinae, picis albae, terebinthinae Venetae, & cerae citrinae, ana libr. ij. Mastiches & olibani, subtiliter pulveratorum, ana unc. ij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de bétoine.

Prenez 1^o. des feuilles vertes bien écrasées de bétoine, de laurier, de plantain, d'ache, de verveine, de chacun trois poignées. 2^o. De la résine, de la poix blanche, de la térébenthine de Venise, & de la cire jaune, de chacune deux livres. Faites cuire tout ensemble sur un petit feu, remuant de temps en temps les matières jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée, & alors vous passerez & exprimerez fortement; puis l'ayant laissé refroidir & séparé de toutes ses résidues, vous la ferez fondre sur un petit feu, & la laisserez encore à demi refroidir, pour y mêler du mastic & de l'oliban bien pulvérisés, de chacun deux onces; & ainsi vous aurez fait l'emplâtre.

Cette emplâtre porte le nom de la bétoine, qui est la principale plante dont elle est composée; quelques anciens lui ont aussi donné le nom de januâ qui n'est plus en usage. On en trouve diverses descriptions, plus ou moins composées. Quelques-uns n'ont employé que les sucres des plantes dans la composition de cette emplâtre; mais les herbes pilées & bouillies parmi les matières valent sans comparaison mieux, pour les raisons que j'ai alléguées ailleurs. Il y en a aussi qui y ordonnent la poix navale, mais elle doit céder à la poix blanche, tant à cause que sa couleur noire obscurcit l'emplâtre, que parce qu'elle a perdu beaucoup de ses bonnes parties par l'ustion des branches des arbres dont on la tire, & que la poix blanche qui sort d'elle-même des arbres, possède toutes les parties volatiles que la violence du feu a fait perdre à la poix noire.

Ayant choisi les feuilles des plantes bien vertes & bien succulentes, & les ayant bien mondées & écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre sur un petit feu, dans une poële de cuivre étamée, la résine, la poix blanche & la cire jaune coupées en petits morceaux, & ensuite la térébenthine, & y ayant mêlé les herbes pilées, on les fera cuire ensemble, les remuant de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que

l'humidité des herbes soit à peu près consumée ; puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matières, on laissera refroidir l'expression, & ayant bien séparé & rejeté les lies qui pourroient y être restées, on la fera liquéfier de nouveau sur un fort petit feu, hors duquel, & lorsqu'elle commencera à s'épaissir, on y mêlera le mastic & l'oliban subtilement pulvérisés ; & l'emplâtre sera faite & prête à être roulée & ferrée pour le besoin, lorsqu'elle sera refroidie.

Le plus grand usage de l'emplâtre de bétouine est pour la guérison des plaies de la tête, lesquelles elle mondifie & cicatrise. On l'emploie aussi pour faire sortir par les pores de la peau les sérosités qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des sciaticques & des rhumatismes. On s'en sert encore pour résoudre les contusions & pour ramollir les corps des pieds.

Emplastrum manus Dei.

℞ Olei communis libr. viij. Lithargyri auti præparati libr. iv. Cerae citrinae libr. ij. Terebinthinae Venetae libr. j. Galbani, opopanacis, ammoniaci, sagapeni, myrrhae, olibani, mastiches, ana unc. viij. Olei laurini unc. vj. Lapidis calaminaris, magnetis, præparatorum, aristolochiae longae & rotundae, ana unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre manus Dei.

Prenez huit livres d'huile commune ; quatre livres de litharge d'or préparée ; deux livres de cire jaune ; une livre de térébenthine de Venise ; du galbanum, de l'opopanax, de l'ammoniac, du sagapenum, de la myrrhe, de l'oliban & du mastic, de chacun huit onces ; six onces d'huile de laurier ; de la pierre calaminaire de l'aimant préparés, de l'aristolochie longue & ronde, de chacun quatre onces ; pour la composition régulière de cette emplâtre.

Après avoir broyé sur le porphyre ou sur l'écaille de mer la pierre d'aimant, & la calaminaire arrosée de quelque eau vulnéraire, & les avoir séché & pilé ensemble dans le grand mortier de bronze, les deux aristoloches, la myrrhe & le mastic chacun séparément, & avoir passé par le tamis de soie toutes ces poudres mêlées ensemble ; ensuite ayant augmenté le poids du galbanum, de l'ammoniac, de l'opopanax & du sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y être mêlées, & les ayant bien écrasés, on les mettra dans un pot de terre verni, on les fera dissoudre sur un petit feu dans environ deux pintes de bon vinaigre ; puis on les passera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimés, on remettra dans le pot ce qui aura resté dans la toile, & l'ayant encore fait dissoudre dans de nouveau vinaigre, & coulé & exprimé comme la première fois, on fera évaporer peu à peu sur un petit feu l'humidité superflue du vinaigre, & on cuira les gommés jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies, auquel temps on y incorporera la térébenthine, & on les gardera à part en cet état.

Alors ayant mis la litharge d'or préparée en poudre dans une poêle de cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'huile ordonnée, les agitant avec une grande spatule de bois, & y ayant mêlé trois livres d'eau commune, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu,

les agitant sans cesse, de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre bien solide; alors on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poêle du feu, & laissé un peu refroidir le tout, on y ajoutera les gommés incorporées avec la térébenthine & l'huile de laurier, & ensuite les poudres, & lorsque toutes choses auront été bien unies ensemble, l'emplâtre sera fait.

L'emplâtre manus-dei est si renommée depuis quelque temps, que plusieurs Dames de qualité veulent bien se donner la peine de la préparer & de la distribuer aux pauvres: j'estime aussi qu'elles voudront bien être instruites sur sa préparation; car ce n'est pas assez d'en avoir une bonne recette, si on en manque la cuite, & qu'on en brûle ou gâte les médicamens. L'addition de l'eau, comme j'ai dit ailleurs, abrège de beaucoup le temps de la cuite de l'emplâtre, & tenant la litharge suspendue pendant sa cuite, elle empêche qu'elle ne se brûle avec l'huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoi on fera averti qu'il faut attendre que la litharge & l'huile ayent acquis une consistance d'emplâtre bien solide, avant que d'y ajouter la cire, parce qu'autrement on réussiroit mal à la consistance de l'emplâtre, & dans l'augmentation qu'on seroit contraint de faire du poids de la cire, l'emplâtre se trouveroit même plus molle que de raison.

On emploie cette emplâtre tous les jours, & avec un heureux succès pour la guérison de toutes sortes de plaies, d'ulcères, de tumeurs & de contusions. Elle ramollit, digère, résout, & mène à suppuration les matières qui doivent prendre cette voie, car elle ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration ou autrement; & lorsqu'elle a meuri & fait venir au dehors des matières étrangères, elle n'en attire pas de nouvelles sur la partie; mais elle mondifie, cicatrise, & consolide entièrement la plaie par où les matières sont sorties.

Emplastrum Andreae à Cruce.

℞ Resinæ unc. xij. Gummi elemi unc. iv. Terebinthinæ Venetæ, & olei laurini, ans mnc. ij. Fiat emplastrum.

L'emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de résine, quatre onces de gomme elemi, de la térébenthine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces, pour composer artistement cette emplâtre.

La bonté & le grand usage de cette emplâtre m'ont obligé d'en donner la description, parce qu'elle n'est pas commune dans les dispensaires.

Après avoir brisé la résine & la gomme elemi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées, & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on la roulera & gardera pour le besoin.

Elle est particulièrement en usage pour les plaies de la poitrine, pour

lesquelles on s'en sert même sans tente. Elle est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulcères, pour dissiper les contusions, pour fortifier les parties dans les fractures & dislocations, & pour faire sortir par les pores les humeurs séreuses.

Emplastrum divinum.

℞ Lithargyri auri præparati libr. j. f. Olei communis libr. iij. Aquæ fontanæ libr. ij. Lapidis magnetis præparati unc. vj. Gummi ammoniaci, galbani, opopanax & bdellii, aceto dissolutorum, trajectorum, & sufficienter spissatorum, ana unc. iij. Myrrhæ, olibani, mastiches, viridis aris, & aristolochiæ rotundæ, ana unc. j. f. Cera: flavæ unc. viij. Terebinthinæ unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre divin.

Prenez une livre & demie de litharge d'or préparée, trois livres d'huile commune, deux livres d'eau de fontaine; faites cuire tout ensemble en consistance d'emplâtre, conformément aux règles de l'art; puis mêlez-y six onces de pierre d'aimant préparée, des gommés ammoniac, galbanum, opopanax & bdellium, dissoutes dans le vinaigre, passées & suffisamment épaissies, de chacune trois onces; de la myrrhe, de l'oliban, du mastic, du verd de gris & de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie; huit onces de cire jaune, quatre onces de térébenthine, pour composer cette emplâtre, suivant les règles de la Pharmacie.

Pour bien préparer cette emplâtre, après avoir dissous sur un petit feu dans du vinaigre la gomme ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax, les avoir passés par une toile ferrée & ensuite épaissis de même que j'ai dit pour les autres emplâtres, & avoir préparé la pierre d'aimant sur le porphyre: on pilera à part l'oliban, le mastic, la myrrhe, l'aristoloche ronde & le verd de gris, & on les gardera pour être ajoutés sur la fin; puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire, comme j'ai dit, pour l'emplâtre manus-dei, & lorsqu'ils seront cuits en une consistance d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé à moitié refroidir les matières, on y mêlera les gommés qu'on aura épaissies & incorporées avec la térébenthine, & ensuite la pierre d'aimant mêlée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris; & ayant bien agité & mêlé toutes choses, l'emplâtre sera faite, & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Les vertus & les usages de l'emplâtre divin, sont à peu près semblables à ceux du manus-dei; elle est néanmoins un peu plus mondificative, & accompagnée de quelque acrimonie, à cause du verd de gris qui entre dans sa composition. Cela n'empêche pas qu'on ne les emploie souvent l'une pour l'autre, & qu'on ne se serve de même de l'emplâtre de Paracelle, dont j'ai cru devoir insérer ici la description.

Emplastrum Paracelsi.

℞ Olei communis libr. ij. Lithargyri auri libr. j. Cerae flavæ libr. f. Terebinthinæ Venetæ unc. iv. Gummi ammoniaci & elemi, ana unc. ij. Olei lauri unc. j. f. Bdellii, opopanax, galbani, mastiches, myrrhæ, thuris, aloës, radicis aristolochiæ rotundæ, lapidis calaminaris, ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre de Paracelse.

Prenez deux livres d'huile commune ; une livre de litharge d'or ; demi-livre de cire jaune ; quatre onces de térébenthine de Venise ; des gommés ammoniac & élemi, de chacune deux onces ; une once & demie d'huile de laurier ; du bdellium, de l'opopanax, du galbanum, du mastic, de la myrrhe, de l'encens, de l'aloës, de la racine d'aristoloche ronde & de la pierre calaminaire, de chacun une once, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge dans une grande poêle à emplâtres, & y ayant mêlé environ une livre & demie d'eau, on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande esparule de bois, de même que j'ai dit pour de semblables emplâtres, & lorsqu'ils seront bien cuits, on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu, on y mêlera la gomme élemi qu'on aura fait fondre parmi l'huile de laurier & passée par un petit linge, après quoi on y ajoutera l'ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax dissous dans du vinaigre, passés par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporés avec la térébenthine ; ensuite on y ajoutera la racine d'aristoloche & la pierre calaminaire subtilement pulvérisées, & enfin la myrrhe, l'aloës, l'encens & le mastic aussi pulvérisés ; & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite, on la roulera & ferrera de même que les précédentes.

Ses vertus approchent beaucoup de celle du manus-dei & de la divine, elle est néanmoins un peu plus dessicative & cicatrisante.

Emplastrum de linamento.

℞ Linamenti veteris minutim incisi unc. viij. Olei communis, & aquæ fontanæ, ana libr. iij. Cerae Venetæ pulveratæ libr. ij. Cerae citrinæ unc. xij. Myrrhæ, mastiches, olibani, ana unc. iij. Aloës electæ unc. ij.

Emplâtre de charpi.

Prenez huit onces de vieux charpi coupé bien menu ; de l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacune trois livres ; faites les cuire ensemble sur un feu modéré jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez & exprimez fortement la décoction, pour y ajouter deux livres de ceruse de Venise pulvérisée, & les faire cuire ensemble artistement en consistance d'emplâtre, dans laquelle vous ferez fondre douze onces de cire jaune, la laissant après refroidir pour y mêler les poudres suivantes.

Prenez de la myrrhe, du mastic & de l'oliban, de chacun trois onces, & avec deux onces de bon aloës, & l'emplâtre sera faite.

Ayant incisé bien menu huit onces de vieux charpi, & fait bouillir sur un petit feu dans l'huile & dans l'eau ordonnées, jusqu'à la consommation du tiers de la même eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant mêlé cette expression avec la ceruse de Venise en poudre, dans une grande poêle de cuivre, on les cuira ensemble en les agitant sans cesse sur un feu modéré jusqu'à ce qu'ils aient acquis une épaisseur un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires; après quoi ayant fait fondre la cire jaune coupée en petits morceaux, & laissé à demi refroidir le tout, on y ajoutera la myrrhe, le mastic, l'oliban & l'aloës, subtilement pulvérisés; & ayant bien incorporé toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Elle est fort recommandée pour la guérison des plaies & des ulcères, tant vieux que nouveaux.

Emplastrum ischiadicum.

℞ Ceræ citrinæ, picis albae & nigrae, & terebinthinæ, ana unc. iv. Gummi ammoniaci, & florum sulphuris, ana unc. ij. Olibani, ireos, & fœnugræci pulveratorum, ana unc. j. Fiat Emplastrum.

Emplâtre pour la sciatique.

Prenez de la cire jaune, de la poix blanche & noire, & de la térébenthine, de chacun quatre onces; de la gomme ammoniac & des fleurs de soufre, de chacun deux onces; de l'oliban, de la flambe & du fénugrec pulvérisés, de chacun une once, pour composer cette emplâtre selon les règles de la Pharmacie.

Ayant pulvérisé subtilement ensemble la flambe & le fénugrec, & l'oliban à part, & les ayant mêlés avec les fleurs de soufre, on choisira de la gomme ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquéfier dans le grand mortier de bronze chaud, & on l'y incorporera avec la térébenthine; puis ayant fait fondre ensemble sur un petit feu dans une petite poêle de cuivre la cire jaune & les poix blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant passées par un linge, on y mêlera la gomme ammoniac incorporée avec la térébenthine, & le tout étant à demi refroidi, on y ajoutera les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Elle produit de bons effets dans les gouttes sciatiques; car en attirant en dehors les sérosités qui sont ordinairement la cause de ces maux, elle en appaise sensiblement les douleurs; elle est aussi fort propre pour dissiper les rhumatismes & les douleurs causées par des sérosités répandues dans les chairs. Il faut avoir soin de lever soir & matin l'emplâtre qu'on a appliquée sur la partie, & de la bien essuyer avant que de la remettre.

Emplastrum stomachicum.

℞ Gummi tacamahacæ sublimis unc. iv. Labdani puri, benzoini, succini & resinæ styracis, ana unc. ij. Styracis liquidæ, unc. j. Olei nucis moschatæ unc. f.

Emplâtre stomachique.

Prenez quatre onces de gomme tacahamaque odorante, du labdanum bien

pur, du benjoin, du succin & de la résine storax, de chacun deux onces; une once de storax liquide, demi-once d'huile de noix muscade, pour faire cette emplâtre artivement.

Ayant pulvérisé subtilement à part le succin, le benjoin & la gomme tacahamaque odorante, & préparé la résine de storax de même que j'ai dit pour la thériaque, on fera chauffer le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant fait liquéfier le labdanum, on incorporera la résine de storax, le storax liquide & l'huile de noix muscade & peu à peu les poudres; & ayant battu cette masse tout autant de temps que la chaleur des matières, & celle du mortier & du pilon le permettront, on en tirera l'emplâtre, & l'ayant roulée & enveloppée de papier, on la gardera pour le besoin.

Cette emplâtre est d'une odeur fort agréable; elle fortifie merveilleusement bien l'estomac, dissipe les vents, donne de l'appétit, aide à la coction des alimens, arrête les vomissemens, étant appliquée sur le creux de l'estomac, & produit des effets plus recommandables que l'autre emplâtre stomachique dont j'ai déjà donné la description.

Emplastrum uterinum.

℞ Galbani purificati & spissati unc. iv. Tacamahacæ, & ceræ citrinæ, ana unc. iij. Myrrhæ electæ & terebinthinæ, ana unc. ij. Assæ-fetidæ unc. j. Pinguëdinis in cistide castorei contentæ unc. f. Oleorum stillatorum succini & rutæ, ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre pour la matrice.

Prenez quatre onces de galbanum purifié & épaissi à la manière ordinaire; de la gomme tacahamaque & de la cire jaune, de chacun trois onces; de la bonne myrrhe & de la térébenthine, de chacun deux onces; une once d'assa-fetida; demi-once de la liqueur onctueuse du castor; des huiles distillées de succin & de rue, de chacun une once, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Les impuretés qui se trouvent ordinairement parmi le galbanum, obligent à le dissoudre avec l'assa-fetida dans de bon vinaigre, à les passer par une soie, & à les faire épaissir ensuite sur un fort petit feu, comme j'ai dit dans la préparation des autres emplâtres: après quoi on unira ces gommes avec la térébenthine, pour incorporer le tout avec la cire, qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre sur un feu modéré dans une poêle de cuivre; puis ayant tiré le vaisseau du feu, on y ajoutera la partie onctueuse qui se trouve dans les bourses du castoreum, & un peu après la myrrhe & la gomme tacahamaque mises en poudre subtile; enfin on y joindra des huiles distillées de succin & de rue, & ayant bien agité & incorporé le tout ensemble avec un pilon de bois, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre est composée de médicamens bien choisis & bien dosés, & sa préparation n'est pas difficile; elle est fort propre pour appaiser les mouvemens déréglés de la matrice, en abbatte les vapeurs, & empêcher les suffocations qu'elles causent. On l'étend sur de la peau ou sur quelque étoffe,

environ de la grandeur du cul d'une assiette, & on l'applique sur le nombril, y laissant tout autant de temps qu'on le juge nécessaire : on met quelquefois au milieu de l'emplâtre quelque grain de musc ou de civette sur fort peu de coton avant que de l'appliquer : quelques-uns les introduisent en même temps dans le cou de la matrice enveloppés de coton.

Emplastrum oxycroceum.

℞ Cere citrinæ, picis navalis & colophoniz, ana libr. j. Terebinthinæ unc. iv. Gummi ammoniaci & galbani, aceto dissolutorum, trajectorum & spissatorum, croci, myrrhæ, thuris & mastiches, subtiliter pulveratorum, ana unc. iij.

Emplâtre oxycroceum,

Prenez de la cire jaune, de la poix noire & de la colophone, de chacun une livre; quatre onces de térébenthine, des gommés ammoniac & galbanum, dissoutes, passées & épaissies; du safran, de la myrrhe, de l'encens & du mastic pulvérisés subtilement, de chacun trois onces, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Après avoir pilé subtilement à part le safran, la myrrhe, l'encens & le mastic, & avoir dissous dans du vinaigre, passé par une toile, & fait épaissir ensuite sur un petit feu le galbanum & l'ammoniac; on fera fondre sur un même feu dans une poêle de cuivre la cire jaune coupée en petits morceaux, y joignant la poix noire & la colophone qu'on aura choisies bien pures; puis ayant tiré la poêle du feu, on y ajoutera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura auparavant incorporés avec la térébenthine, & quelque peu de temps après on y joindra les poudres, qu'on aura soin de bien mêler, & l'emplâtre sera faite.

Elle a tiré son nom du safran & du vinaigre qu'on y emploie pour la dissolution des gommés; elle ramollit & résout les duretés, apaise les douleurs des nerfs & des muscles, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait transpirer les sérosités qui pourroient y être amassées, & empêche qu'il n'y en coule de nouvelles; elle sert aussi beaucoup à la génération du calus dans les fractures.

Emplastrum ad herniam, vulgò contra rupturam.

℞ Pellem unam arietinam recentem cum sua lanâ in partes dissectam, granorum alborum visci quercus, vel alterius arboris astringentis, unc. vj. Lumbricorum terrestrium vino lotorum unc. iv. Lithargyri auri preparati, & oleorum cydoniorum & mirtillorum, ana libr. j. Cere citrinæ libr. j. Picis navalis, resinæ, terebinthinæ, ana libr. f. Gummi ammoniaci, galbani, myrrhæ, thuris, mastiches, & sanguinis humani vel porcini exsiccati, ana unc. iv. Aristolochiæ longæ & rotundæ, symphiti majoris & minoris, gallarum, gypsi, boli Armenæ & mumiæ, ana unc. iij.

Emplâtre pour les hernies, dites communément ruptures, greveures & descentes.

Prenez une peau de mouton toute fraîche avec sa laine & coupée en pièces; faites-la bouillir sur un feu modéré dans une bonne quantité d'eau jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis coulez-en la décoction, exprimant

fortement la laine : & faites cuire dans la colature six onces de baies blanches de guy de chêne ou de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavés dans du vin blanc, jusqu'à leur entière dissolution, faisant ensuite la colature & expression, à laquelle vous ajouterez de la litharge d'or préparée, des huiles de coings & de mirtilles, de chacun une livre, pour faire cuire le tout en forme d'emplâtre, conformément aux règles de l'art; ensuite vous y ferez fondre encore une livre de cire jaune, de la poix noire, de la résine, de la térébenthine, de chacun demi-livre; puis vous y mettrez des gommés ammoniac, galbanum, myrrhe, encens, mastic & sang d'homme ou de pourreau desséché & pulvérisé, de chacun quatre onces; des aristoloches longue & ronde, des consoules grande & petite, des noix de galles, du plâtre, du bol de Levant & de mumie, de chacun trois onces, pour la composition pharmaceutique de cette emplâtre.

Ayant fait tuer & écorcher un belier, on en prendra la peau avec toute sa laine, & après l'avoir coupée en pièces, on la fera bouillir sur un feu modéré dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis ayant coulé le tout, & fortement exprimé la laine, on fera bouillir de nouveau dans l'expression six onces de baies blanches de guy de chêne, ou à leur défaut de celles de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavés dans du vin blanc, jusqu'à ce que les baies & les vers y soient presque consumés; puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la décoction avec la litharge & les huiles ordonnées dans une grande poêle de cuivre, on les fera cuire ensemble sur un feu bien modéré, les remuant sans cesse avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient cuits en consistance d'emplâtre; après quoi on y fera fondre la cire, la résine & la poix noire coupées en petits morceaux, & ayant ôté la poêle du feu, on y ajoutera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura dissous dans du vinaigre, passés par une toile, fait épaisir comme j'ai souvent dit pour les autres emplâtres, & incorporé avec la térébenthine, après quoi on y mêlera les poudres du sang humain, des aristoloches, de consoude, des galles, de la mumie, du plâtre & du bol de Levant, passées par le tamis de soie, & enfin la myrrhe, l'encens & le mastic qu'on aura pulvérisés à part: & ayant bien incorporé toutes ces choses, on aura une emplâtre de bonne consistance, & en état d'être conservée long-temps.

Cette emplâtre a pris son nom de l'usage principal qu'on en fait dans la cure des hernies; on l'applique sur la partie après que l'intestin a été réduit, & étant soutenu d'un bandage, elle fortifie la partie relâchée, en sorte que l'intestin demeure à sa place, & reprend entièrement son état naturel, si on en continue l'usage.

On s'en sert aussi fort à propos dans les fractures & dislocations: on peut encore préparer une emplâtre plus astringente & plus efficace pour les hernies, avec beaucoup moins de médicamens.

Emplastrum aliud ad herniam.

℞ Exuvias anguillarum non salitas & in aquâ calcis lotas, quantum libuerit; glutinis trajecti, unc. iv. Lapidis hæmatitis, sacchari saturni, stanni usti, ana drachm. iij. Gummi ammoniaci in aceto acerrimo soluti, trajecti & spissati unc. ij. ℥. Olei myrrhæ stillati unc. ℥. Fiat emplastrum.

Autre emplâtre pour les hernies.

Prenez telle quantité que vous voudrez de peaux d'anguilles fraîches & lavées avec de l'eau de chaux; faites-les cuire dans de la lessive commune jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes & épaissies en forme de colle, de laquelle passée vous prendrez ensuite quatre onces de pierre hématite préparée, du sucre de saturne & de l'étain brûlé, de chacun trois gros; deux onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans de fort vinaigre, puis passée & épaissie à l'ordinaire, & demi-once d'huile distillée de myrrhe, pour composer cette emplâtre dans les règles.

On écorchera des anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lessive claire de cendres ordinaires jusqu'à ce qu'elles y soient tout-à-fait dissoutes & réduites en une colle qu'on passera par un tamis de crin; & après en avoir pesé quatre onces, on les mettra ensemble dans un petit pot de terre verni avec la gomme ammoniac dissoute dans de fort bon vinaigre, coulée & épaissie, le sel de saturne, la chaux d'étain & la pierre hématite, subtilement pulvérisés, pour les y faire cuire doucement sur un fort petit feu, les agitant sans cesse avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la consistance des emplâtres, y ajoutant sur la fin l'huile distillée de myrrhe.

Cette emplâtre est une des meilleures qu'on ait inventé pour la cure des hernies. On s'en sert de même que de la précédente.

Emplastrum pro fracturis & luxatione ossum.

℞ Radicum althææ mandatarum & minutim incisarum unc. vj. Aquæ fontanæ libr. iv.

℞ Radicum & foliorum fraximi, consolidæ majoris, baccarum & foliorum myrti, & foliorum salicis, ana manip. j. Aquæ extinctionis fabrorum, & vini austeri sub finem additi, ana libr. ij.

℞ Lithargyri auri, & argenti præparatorum, ana unc. viij. Minii unc. ij. Olei rosaci, & myrtini, & sevi hircini, ana libr. j. Cerae citrinæ unc. viij. Terebinthinæ unc. iv. Boli Armenæ, terra sigillatæ, olibani, myrrhæ, & mastiches subtiliter pulveratorum, ana unc. iij. Fiat emplastrum.

Emplâtre pour les fractures & dislocations des os.

Prenez six onces de racines de guimauve mondées & incisées en petits morceaux, & quatre livres d'eau de fontaine. Faites infuser tout ensemble sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & en suites après la décoction sur un feu médiocre jusques à

Et qu'elles soient d'une bonne consistance de mucilage, lequel vous coulerez & exprimerez fortement, pour le garder à part. Cependant,

Prenez encore des racines & des feuilles de frêne & de grande consoude, des baies & des feuilles de myrte & des feuilles de saule, de chacune une poignée. Ecrasez toutes ces simples & en faites la décoction à petit feu dans de l'eau de forge de maréchal & du gros vin ajouté sur la fin, de chacun deux livres, jusques à la consommation du tiers; puis ayant coulé & exprimé les matières, ensuite,

Prenez de la litharge d'or & d'argent préparée, de chacune huit onces; deux onces de minium; des huiles de roses & de mirtilles & du suif de bouc, de chacun une livre. Ayant incorporé ces matières à froid avec le mucilage & la décoction susdite, on les fera cuire ensemble, les mouvant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elles aient acquis la consistance d'emplâtre; puis vous y ferez fondre huit onces de cire jaune; quatre onces de térébenthine, & y mêlerez ensuite du bol de Levant, de la terre sigillée, de l'oliban, de la myrrhe & du mastic bien pulvérisés, de chacun trois onces, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Cette emplâtre est une de celles qui ont été mal dosées dans la description des anciens; car sept onces & deux dragmes de minium & de litharge ne faisoient pas la juste proportion qu'on devoit mettre sur dix-huit onces d'huile ou de suif qu'on ordonnoit pour cette emplâtre, joint qu'ils employoient une trop grande quantité de mucilages & de décoction dans la cuite des mêmes choses. La description suivante est plus exacte que celle des anciens.

Ayant préparé les mucilages de la racine de guimauve, comme j'ai dit ailleurs, on fera cuire sur un feu modéré les racines, les feuilles & les baies ordonnées dans deux livres d'eau de forge de maréchal, y ajoutant sur la fin deux livres de gros vin, & continuant la cuite jusqu'à la consommation de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout; & ayant fait fondre le suif de bouc parmi les huiles dans une grande poêle à emplâtre, & les ayant incorporés à froid premièrement avec le minium & les litharges d'or & d'argent en poudre, & ensuite avec la décoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu modéré, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la consistance des emplâtres; auquel temps on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poêle du feu, & laissé un peu refroidir les matières, on y ajoutera la térébenthine & ensuite les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Le nom de cette emplâtre en marque les vertus & les usages. Elle fortifie les parties par son astringence, empêche la fluxion qui pourroit y arriver, & est fort propre pour avancer la génération & la perfection du calus nécessaire aux fractures.

Emplastrum de ranis cum mercurio, vel de vigo.

℞ Ranas viventes No. xij. Lumbricorum terrestrium purgatorum unc. iv. Radicum ebuli & enulæ campanæ, ana unc. iij. Schœnanti, stachadis Arabicæ, & matricariæ, ana manip. i. Aceti fortis, vini austeri, ana libr. ij.

℞ Lithargyri auri præparati libr. ij. Pinguedinis porci, & vituli, ana unc. ix. Oleorum camomilla, anethi, liliorum, laurini, & de spicâ, per infusionem & decoctum paratorum, ana libr. f. Cera citrina libr. j. Axungia viperina unc. iv. Pulveris olivani unc. iij. Euphorbiæ unc. j. f. Croci unc. f. Mercurii vivi libr. j. Terebenthinæ, & styracis liquidæ, ana unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre de grenouilles avec le mercure, ou de vigo.

Prenez douze grenouilles vivantes; quatre onces de vers de terre lavés; des racines d'hiéble & d'aunée, de chacun trois onces; des fleurs de jonc odorant, du stœchas Arabique & de la matricaire, de chacun une poignée; de fort vinaigre & de gros vin, de chacun deux livres. Faites cuire artistement ces matières à feu lent jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, & en faites après la cuite la colature & l'expression. Puis,

Prenez encore deux livres de litharge d'or préparée; de la graisse de pourceau & de veau, de chacun neuf onces; des huiles de camomille, d'aneth, de li, de laurier & d'aspic, préparées par infusion & décoction, de chacune demi-livre. Faites liquéfier les graisses dans les huiles, puis mêlez-les à froid avec la litharge, & les faites cuire selon l'art, avec la décoction susdite jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une bonne consistance d'emplâtre; & après faites-y fondre une livre de cire jaune, & quatre onces d'axonge de vipères; puis ayant laissé à demi refroidir les matières, mêlez encore avec trois onces d'oliban, une once & demie d'euphorbe pulvérisés; demi-once de safran; une livre de mercure coulant; de la térébenthine & du storax liquide, de chacun quatre onces, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Après avoir bien écrasé les racines d'hiéble & d'aunée, les avoir mises dans un pot de terre verni avec le vin & le vinaigre ordonnés, & leur avoir donné quelques bouillons, on y mettra les grenouilles vivantes, & ensuite les vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu pendant demi-heure; puis on y ajoutera la matricaire, le stœchas Arabique & le schœnanth, qu'on fera bouillir environ un quart d'heure parmi le reste. Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graisses de pourceau & de veau dans les huiles, & bien incorporé à froid la litharge avec ce mélange & ensuite avec la décoction réservée, dans une grande poêle à emplâtre, on les cuira ensemble sur un feu modéré, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité étant à peu près consumée, le tout ait acquis une dureté un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires. Auquel temps on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ensuite l'axonge de vipères; puis ayant laissé refroidir à demi le tout, on y ajoutera les poudres, & immédiatement après le mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la térébenthine & le storax liquide; & après avoir fait un mélange exact de toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre appaise les douleurs des épaules, des bras, des cuisses, des jambes & de toutes les parties solides, lorsqu'elles viennent de quelque venin vénérien; car en fortifiant les parties, elle attire le venin en dehors & le convertit en une espèce de moiteur. On l'applique aussi le long de l'épine du dos, &

& ailleurs pour déraciner le mal vénérien, pour provoquer le flux de bouche, pour résoudre les nodus & les autres tumeurs vénériennes qui viennent aux jambes, & à plusieurs autres parties du corps. On l'applique aussi sur les loupes, & sur plusieurs autres tumeurs froides, seule ou mêlée avec d'autres emplâtres qui tendent à une même fin. On peut préparer une emplâtre de grenouilles sans mercure, laquelle est fort estimée pour appaiser toutes sortes de douleurs froides.

Emplastrum stipticum vel astringens.

℞ Minii, lithargyri auri & argenti, & lapidis calaminaris præparati, ana libr. ℥. Olei lini & olivarum, ana lib. j. Laurini libr. j. Decocti aristolochiæ longæ & rotundæ libr. iij. Cera flavæ & colophonæ, ana libr. j. Terebinthinæ, & sandaracæ, ana libr. ℥. Opopanacis, sagapeni, galbani, ammoniaci, bdellii, ana unc. iij. Succini, olibani, myrrhæ, aloës, aristolochiæ longæ & rotundæ, ana unc. j. Mumie transmarinæ, magnetis, hæmatidis, coralli albi & rubri, matris perlarum præparatorum, sanguinis draconis, terræ sigillatæ, & vitrioli albi, ana unc. j. Florum antimonii, & croci martis, ana unc. ℥. Camphoræ unc. j.

Emplâtre stiptique ou astringente.

Prenez du minium, des litharges d'or & d'argent, & de la pierre calaminaire préparée, de chacun demi-livre; des huiles de lin & d'olives, de chacune une livre & demie; & de celle de laurier une livre; trois livres de la décoction des deux aristoloches: faites cuire ces matières en consistance d'emplâtre conformément aux règles de l'art; puis ajoutez-y de la cire jaune & de la colophone, de chacun une livre; de la térébenthine & du sandaraque, de chacun demi-livre; de l'opopanax, du sagapenum, du galbanum, de la gomme ammoniac, du bdellium, de chacun trois onces; du succin, de l'oliban, de la myrrhe, de l'aloës, des aristoloches longue & ronde, de chacun une once & demie; de la mumie d'outre-mer, de l'aimant, de l'hématite, des coraux blanc & rouge, de la nacre de perles tous préparés, du sang de dragon, de la terre sigillée & du vitriol blanc, de chacun une once; des fleurs d'antimoine & de safran de mars, de chacun demi-once; & une once de camphre pour bien composer cette emplâtre.

Ayant incorporé à froid dans une grande poêle à emplâtres les litharges d'or & d'argent, le minium & la pierre calaminaire, avec les huiles de lin, d'olives & de laurier, & ensuite avec la décoction des deux aristoloches, & fait cuire le tout ensemble sur un feu modéré, agitant sans cesse les matières, jusqu'à la consistance ordinaire des emplâtres; on y fera fondre la cire & la colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré la poêle du feu, on y ajoutera l'opopanax, le sagapenum, le galbanum, l'ammoniac & le bdellium, dissouts dans du vinaigre, coulés & épaissis, comme j'ai dit plusieurs fois, & incorporés avec la térébenthine, & le tout étant à demi refroidi, on y mêlera les poudres subriles de l'une & de l'autre aristoloche, de la mumie, de l'aimant, de l'hématite, des coraux blanc & rouge, de la nacre de perles, de la terre scellée, du vitriol blanc, des fleurs d'antimoine & du safran de mars, & enfin celles de la sandaraque, du succin, de l'oliban, de la myrrhe, de l'aloës, du sang de dragon & du camphre; & ayant bien incorporé toutes choses, l'emplâtre sera faite.

On recommande fort cette emplâtre pour la guérison de toute sorte de plaies en quelque partie du corps qu'elles puissent être; car elle les mondifie, les dessèche & les consolide promptement, en éloignant la pourriture, & empêchant toute excrescence de mauvaise chair. Elle est fort propre pour guérir les coupures & les contusions des nerfs; elle tire hors des plaies les morceaux de fer, de bois, de plomb, & tous autres corps étrangers. Elle est fort bonne contre les morsures & les piquures de toute sorte d'animaux venimeux, dont elle tire le venin en dehors. Elle meurt toute sorte d'apostumes, elle mondifie & guérit toute sorte d'ulcères tant vieux que nouveaux, résout & guérit les tumeurs scrofuleuses, apaise les douleurs des plaies & des contusions, & conserve sa vertu pendant plusieurs années lorsqu'elle a été bien préparée.

Emplastrum ad equini pedis punctiorem.

℞ Cerae citrinae unc. viij. Picis albae, gummi elemi, & terebinthinae Venetae, ana unc. iv. Cinnabaris vulgaris subtilissimè pulveratae, sanguinis draconis, aristolochiae longae & rotundae, ana unc. s. M. fiat emplastrum.

Emplâtre pour l'enclouure de pied de cheval.

Prenez huit onces de cire jaune; de la poix blanche, de la gomme élemi, & de la térébenthine de Venise, de chacune quatre onces; du cinnabre commun en poudre très-subtile, du sang de dragon, des aristoloches longue & ronde, de chacun demi-once; pour composer régulièrement cette emplâtre.

Après avoir pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'aristoloche, & pulvérisé à part le sang de dragon & le cinnabre, on coupera la cire jaune en petits morceaux, & on la fera fondre sur un petit feu, avec la poix blanche, la gomme élemi & la térébenthine, puis on les passera par un petit linge pour en séparer les ordures qui pourroient y être; & les matières étant à demi refroidies, on y incorporera le sang de dragon & le cinnabre, subtilement pulvérisés, & l'emplâtre sera faite.

C'est un remède assuré pour guérir toute sorte d'enclouure de pieds de chevaux nouvellement faite, si ayant bien découvert le trou de la piquure & fait liquéfier un peu de l'emplâtre dans une cuiller de fer, sur un petit feu, on le verse chaudement dans le trou; on referme ensuite le cheval pour s'en servir de même que s'il n'avoit pas été encloué, sans craindre qu'il survienne aucune apostume à la piquure.

Emplastrum vesicans.

℞ Cantharidum sine alis & capitibus pulveratarum unc. s. Picis albae, cerae citrinae, & terebinthinae, ana drachm. ij. Myrrhae & mastiches subtiliter pulveratorum, ana drachm. s. Fiat emplastrum.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez demi-once de cantharides en poudre, desquelles vous aurez rejeté les têtes & les ailes; de la poix blanche, de la cire jaune & de la térébenthine,

de chacune deux gros ; de la myrrhe & du mastic bien pulvérisés , de chacun demi-gros , pour faire cette emplâtre conformément aux règles de l'art.

Ayant ôté la tête & les ailes aux cantharides , on les pilera subtilement à part de même que la myrrhe & le mastic , & en ayant mêlé les poudres on fera fondre doucement la cire jaune & la poix blanche parmi la térébenthine , & lorsque ces matières seront à demi refroidies , on y incorporera bien les poudres , & l'emplâtre sera faite.

On a donné le nom de vésicatoire à cette emplâtre , parce qu'étant appliquée sur quelque partie du corps que ce soit , elle en fait lever la peau , sous laquelle il s'amasse beaucoup de sérosités qui forment des vessies. Elle opère dans deux , trois , ou quatre heures , & plus ou moins vite suivant la délicatesse ou la dureté de la peau. On ouvre ensuite ces vessies & on oint la partie avec du beurre frais , pour tenir les pores de la chair ouverts & donner issue aux sérosités que l'emplâtre a attirées. On emploie non seulement cette emplâtre dans la léthargie , l'apoplexie , & autres maladies du cerveau , l'appliquant entre les deux épaules , au gras des jambes & des bras , & sur les sutures de la tête ; mais on s'en sert encore ordinairement dans les maux des yeux & des dents , en l'appliquant derrière les oreilles.

On peut aussi préparer une emplâtre vésicatoire fort efficace , en incorporant la poudre de cantharides avec de la mie de pain humectée de bon vinaigre ; étendant ce mélange sur de la peau ou sur quelque étoffe , & l'appliquant sur les parties où l'on veut exciter des vessies ; mais on ne la doit préparer que dans le besoin , parce qu'en la gardant elle devient dure comme la pierre , & les cantharides perdent leur vertu.

* *Emplastrum aliud vesicans.*

℞ Cantharidum unc. xiv. Resinæ flavæ , ceræ flavæ , ana libr. j. Sevi ovilli depurati unc. iv. Aceti unc. vij. Fiat Emplastrum.

Autre Emplâtre vésicatoire.

Prenez des cantharides préparées , quatorze onces ; de la poix résine & de la cire jaune , de chacune une livre ; du suif de mouton préparé , quatre onces ; de bon vinaigre , sept onces.

On fera fondre ensemble la résine , la cire & le suif , & quand ils seront bien mêlés , on les laissera refroidir jusqu'à ce qu'ils commencent à se figer ; on y mêlera bien vite les cantharides pilées en poudre grossière , & on ajoutera le vinaigre : on remuera continuellement pour en faire un mélange exact.

Cette emplâtre est plus molle que la précédente , & d'un usage plus prompt , à cause de la proportion de cantharides qui est beaucoup augmentée.]

Emplastrum ceræ cum cymino.

℞ Ceræ flavæ libr. ij. Resinæ , olei rosati , ana unc. v. Terebinthinæ Veneræ , pulveris cymini , & boli Armenæ , ana unc. iij. Florum camomillæ , meliloti , & rosarum rubrarum , myrtillorum & sanguinis draconis , ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre de cire avec le cumin.

Prenez deux livres de cire jaune ; de la résine , & de l'huile rosat , de chacune cinq onces ; de la térébenthine de Venise , du cumin en poudre & du bol de Levant , de chacun trois onces ; des fleurs de camomille , de melilot & de roses rouges ; des mirtilles & du sang de dragon , de chacun une once , pour composer cette emplâtre dans les régles.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze le cumin , les mirtilles , les roses , la camomille & le melilot , pilé à part le bol de Levant & le sang de dragon , & passé le tout par le tamis de soie , on fera fondre sur un petit feu la cire & la résine , coupées en petits morceaux parmi l'huile rosat ; puis y ayant ajouté la térébenthine , & laissé à demi refroidir les matières , on y mêlera les poudres , & toutes choses étant bien incorporées , l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre ne soit pas beaucoup en usage , ses vertus néanmoins peuvent bien la rendre recommandable ; car elle est fort propre pour résoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdémateuses , & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rhumatismes ; elle soulage beaucoup les douleurs de côté & les gouttes sciatiques ; elle fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os , & en fait fortir les sérosités par les pores ; elle est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foie & de la rate & celles de l'estomac , dont elle dissipe les vents & résout les matières étrangères.

Emplastrum de alabastr.

℞ Massæ emplastri de cerusa , & ceræ albæ , ana unc. viij. Alabastrî præparati unc. ij. Succinî præparati , sanguinis draconis , coralli rubri , cranii humani , & cornu cervi ustorum , ana unc. j. Terebinthinæ , styracis liquidæ , ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre d'albâtre.

Prenez de la masse d'emplâtre de ceruse , & de la cire blanche , de chacun huit onces ; deux onces d'albâtre préparé ; du succin préparé , du sang de dragon , du corail rouge ; du crâne humain , & de la corne de cerf brûlés , de chacun une once ; de la térébenthine & du storax liquide , de chacun une once & demie , pour composer cette emplâtre conformément aux régles de la Pharmacie.

Ayant calciné en blancheur le crâne humain & la corne de cerf , on les broyera ensemble sur le porphyre avec le corail rouge & l'albâtre , & on pilera subtilement à part le succin & le sang de dragon ; puis ayant liquéfié sur un petit feu l'emplâtre de ceruse avec la cire blanche , & y ayant ajouté la térébenthine & le storax liquide , on y incorporera toutes les poudres , & l'emplâtre sera faite.

On recommande beaucoup cette emplâtre contre l'avortement des femmes grosses , d'où vient qu'on peut l'appeller *emplâtre pour retenir l'enfant dans la matrice* , car elle en fortifie beaucoup les ligamens & les parties où ils

font attachés. On l'étend sur de la peau, en sorte qu'elle puisse couvrir les lombes & l'os sacrum, où on la doit appliquer; on la porte autant de temps, ou on la renouvelle aussi souvent qu'il en est besoin; on peut aussi en même temps appliquer une emplâtre de la même masse sur le nombril.

Emplastrum de spermate ceti.

℞ Ceræ albæ unc. viij. Spermatis ceti unc. iv. Gummi ammoniaci aceto soluti, trajecti & spissati unc. ij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de blanc de baleine.

Prenez huit onces de cire blanche, quatre onces de blanc de baleine, deux onces de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, passée & épaissie, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Ayant dissous la gomme ammoniac dans du vinaigre, & l'ayant passée & épaissie, comme j'ai dit plusieurs fois, on fera fondre la cire blanche dans une écuelle d'argent à la chaleur du bain-marie entre tiède & bouillant; puis y ayant ajouté & fait liquéfier le blanc de baleine, & mêlé parmi la gomme ammoniac épaissie, l'emplâtre sera faite.

On pourroit en faveur des Dames délicates retrancher de cette emplâtre la gomme ammoniac, à cause de sa mauvaise odeur, & ajouter en sa place à la cire blanche & à la nature de baleine ordonnées, une once d'huile exprimée de semences froides; & cette emplâtre ainsi composée, produira un effet à peu près semblable à celui de l'emplâtre préparée avec la gomme ammoniac.

On prépare principalement cette emplâtre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans; car étant appliquée sur les mammelles, & portée pendant quelques jours, elle dissipe le lait, apaise les douleurs qui en proviennent, en résout les grumeaux & les duretés, & même celles qui sont scrofuleuses.

Emplastrum ad fontinellas.

℞ Olei rosati & aquæ rosarum, ana libr. ij. Ceruse Venetæ & lithargyri auræ præparati, ana unc. viij. Ceræ albæ unc. vj.

Emplâtre à cautères.

Prenez de l'huile rosat & de l'eau-rose, de chacune deux livres; de la ceruse de Venise & de la litharge d'or préparée, de chacune huit onces; faites cuire le tout en forme d'emplâtre suivant les règles de la Pharmacie, puis y ajoutez six onces de cire blanche, & l'emplâtre sera faite.

J'ai trop souvent parlé de la cuite de la litharge & de la ceruse avec l'huile & l'eau, pour m'y arrêter davantage; il me suffira de dire que lorsqu'ils auront acquis l'épaisseur que les emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien mêlée, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre peut être utile à ceux qui ont des cautères, soit en l'élevant sur de la peau ou sur quelqu'étoffe, soit en en faisant de la toile gaultier ou sparadrap, & l'appliquant sur les cautères; elle peut servir plusieurs jours en l'essuyant soir & matin, avant que de la remettre; on peut aussi l'employer aux mêmes usages que celle de ceruse.

Emplastrum ad ganglia vulgò diabotanium.

℞ Radicum & foliorum recentium bardanæ, cicutæ, levistici, angelicæ, cucumeris agrestis, scrofulariæ, filipendulæ, illecebræ, gratiolæ, & chelidonii majoris, ana unc. j. f. Succorum cicutæ & chelidonii majoris, ana libr. ij. f. Olei lumbricorum libr. iv. & lithargyri auri libr. ij. Ceræ citrinæ, & picis albæ, ana libr. j. Terebinthinæ, styracis liquidæ, ana libr. f. Galbani, ammoniaci, bdellii, opopanacis, & sagapeni aceto scillitico dilutorum, trajectorum, spissatorum, & portione emplâtri scorsum prius exceptorum, ana unc. ij.

℞ Radicum ireos Florentiæ, sigilli beatae Mariæ, cyclaminis, coronæ imperialis, serpentariæ, feminum angelicæ, pœoniæ matris, nasturtii, euphorbii, olibani, mastiches, taca-hamacæ odoratæ, & sulphuris vivi, ana unc. j. f. Camphoræ unc. f.

Emplâtre pour résoudre les loupes & ganglions.

Prenez des racines & des feuilles récentes de bardane, de ciguë, de livèche, d'angelique, de concombre sauvage, de scrofulaire, de filipendule, de petite joubarbe, de gratiola & de grande éclair, de chacun une once & demie; ayant mondé & bien écrasé ces herbes, vous en ferez la décoction à petit feu dans des sucs de ciguë & de grande chelidoine, de chacun deux livres & demie, jusqu'à la consommation du tiers; puis vous en ferez la colature & l'expression, laquelle vous ferez cuire artistement avec quatre livres d'huile de vers de terre, & deux livres de litharge d'or, agitant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce que les matières soient épaissies en consistance d'emplâtre; ensuite vous ferez liquéfier de la cire jaune & de la poix blanche, de chacune une livre; de la térébenthine & du storax liquide, de chacun demi-livre; puis hors du feu vous y mêlerez encore les gommés galbanum, ammoniac, bdellion, opopanax & sagapenum, délayés dans du vinaigre, passés & épaissies, & auparavant incorporés séparément avec une portion de l'emplâtre, de chacune deux onces; puis mêlez-y les poudres suivantes.

Prenez des racines d'iris de Florence, de sceau de Notre-Dame, de pain de pourceau, d'impériale, de serpentaire; des semences d'angelique, de pivoine mâle & de cresson; de l'euphorbe, de l'oliban, du mastie, de la taca-hamaque odorante & du soufre vis, de chacun une once & demie, & demi-once de camphre, pour composer cette emplâtre régulièrement.

Cette emplâtre se trouve composée de la plupart des médicamens qui fervent de matière à une autre que plusieurs préparent à Paris sous le nom de Diabotanium, c'est-à-dire, composition de plantes, & dont la réputation est assez grande pour résoudre les loupes, & toutes sortes de matières froides & même les scrofuleuses. On trouvera néanmoins ici une différence considérable sur-tout dans la manière de cuire l'emplâtre & dans les proportions des médicamens; car s'agissant d'imprimer & d'assembler dans l'emplâtre la

vertu de tous les médicamens & de les proportionner, enforte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent ensemble le véritable corps & l'épaisseur qu'une emplâtre doit avoir, on en a recherché les moyens, & fait enforte qu'y ayant assez d'huile & de litharge pour embrasser la vertu de toutes les plantes succulentes ordonnées au commencement, le suc ou la décoction des mêmes plantes servit à la cuite de la litharge dans l'huile, & empêchât qu'ils ne reçussent aucune mauvaise impression du feu; & en même temps autant qu'il falloit d'huile & de litharge, de cire, de poix blanche, de térébenthine & de storax liquide, pour embrasser les gommes dissoutes, & sur-tout les poudres dont la quantité est assez grande, & telle qu'il seroit difficile de donner autrement un bon corps à l'emplâtre.

Après avoir mondé & bien pilé les racines & les feuilles, on les fera cuire sur un feu modéré parmi les suc de ciguë & de chelidoine ordonnés, jusqu'à la diminution d'un tiers de la décoction, qu'on coulera & exprimera pour la joindre à la litharge d'or en poudre, qu'on aura bien incorporé à froid avec l'huile de vers; & on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait acquis une bonne consistance d'emplâtre, dans laquelle on fera fondre ensuite la cire & la poix blanche coupées en petits morceaux; puis ayant dissous dans du vinaigre le galbanum, l'ammoniac, le bdellium, le Popopanax & le sagapenum, & les ayant coulés & épaissis, on les incorporera avec la térébenthine & le storax liquide, qu'on joindra ensemble avec la préparation précédente, après l'avoir tirée du feu, & un peu de temps après on y mêlera les racines & les semences subtilement pulvérisées; & enfin on y ajoutera le soufre vis, la tacahamaque, le mastic, l'oliban, l'euphorbe & le camphre qu'on aura mis à part en poudre fort subtile; & toutes les drogues étant bien incorporées ensemble, l'emplâtre sera faite.

On peut avec raison attendre de cette emplâtre tous les bons effets qu'on attribue au diabolotum, qui sont de digérer & de résoudre toutes sortes de matières étrangères, & particulièrement celles qu'on estime froides & de difficile résolution, amassées sous le cuir aux parties externes du corps; telles que sont les loupes, les écrouelles, les nodus & les ulcères calleux.

Emplastrum aliud ad ganglia.

℞ Gummi ammoniaci, galbani, opopanis, & sagapeni aceto solutorum, colatorum & spissatorum, & myrrhæ electæ subtiliter pulveratæ, ana unc. iij. Olei laurini & spiritus vini, ana unc. j. Sulphuris vivi, salis ammoniaci, & vitrioli Romani, ana. unc. f. Fiat emplastr.

Autre emplâtre pour les loupes & ganglions.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum dissoutes dans du vinaigre, coulées & épaissies, & de bonne myrrhe en poudre subtile, de chacune trois onces; de l'huile de laurier & de l'esprit de vin, de chacun une once; du soufre vis, du sel ammoniac & du vitriol Romain, de chacun demi-once, pour composer cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir dissous dans du vinaigre les gommes ammoniac, galbanum,

opopanax & sagapenum, les avoir coulées & épaissies en consistance d'emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoutera l'huile de laurier & l'esprit de vin, & ensuite la myrrhe, le soufre vis, le sel ammoniac & le vitriol Romain subtilement pulvérisés, & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre soit beaucoup moins composée que la précédente, elle est néanmoins fort capable de produire les mêmes effets dont je viens de parler ci-dessus.

CHAPITRE VII.

Des Cataplasmes.

ON a donné le nom de cataplasme à un médicament externe, de consistance à peu près semblable à celle des onguents ou des cérats, recevant dans sa composition diverses liqueurs, & différentes parties de plantes, d'animaux & de minéraux, les unes molles, & les autres sèches, & même bien souvent des huiles, des onguents & d'autres compositions externes & internes; le tout suivant la diversité des maux & les intentions particulières pour lesquelles on prépare cette sorte de remède.

Les principaux effets des cataplasmes sont d'appaier les douleurs, de ramollir, résoudre, discuter, ou mener à suppuration les matières amassées aux parties extérieures du corps.

Le cataplasme le plus commun & le plus employé, tant pour appaier les douleurs, que pour résoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, & sur-tout les œdémateuses, est celui-ci.

Cataplasma anodynum.

℞ Mice panis albi recentis unc. iv. Lactis recenter mulsi libr. j. Vitellos ovorum N^o. iij. Olei rosati unc. j. Croci subtiliter pulverati drachm. j. Extracti liquidioris opii drachm. ij. Fiat cataplasma.

Cataplasme calmant.

Prenez quatre onces de mie de pain blanc nouvellement cuit, & une livre de lait nouvellement tiré; faites-les cuire sur un petit feu dans un poëlon, les agitant assez souvent avec une espatule, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bouillie épaisse; & après avoir ôté le vaisseau du feu, vous y délayerez trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, un gros de safran pulvérisé subtilement, pour composer pharmaceutiquement ce cataplasme: & si vous voulez le rendre plus efficace pour appaier les douleurs, vous y mêlerez deux gros d'extrait d'opium un peu liquide.

Ayant bien émié le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du lait dans un poëlon sur un petit feu, en les remuant de temps en temps avec un pilon ou espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils